lfn 720211 Notre Dame des Anges BEYROUTH Pâques - 2 Avril 1972

RESURRECTION DES CORPS ET TRANSFIGURATION DE L'UNIVERS

VMR 153 → *Dimanche*

En Jésus Christ, c'est la liberté de sa personne, la liberté de son être qui lui permet d'adapter la manifestation de lui-même à l'état d'esprit et aux dispositions du cœur de ceux auxquels il apparaît. L'identification se fait par degré. Nous le voyons ici : les disciples, les apôtres croient voir un esprit. Ce n'est que peu à peu qu'ils se convainquent de la présence corporelle du Seigneur, cette présence corporelle qui d'ailleurs témoigne, comme je viens de le dire, d'une si grande liberté, tellement que, finalement, le Christ disparaîtra à leurs yeux au-delà de toutes les lois de l'espace et du temps.

Cette liberté du Corps du Seigneur, cette liberté du Christ Ressuscité, elle est appelée à devenir la nôtre, puisque nous avons tous cette vocation de ressusciter et que la vie glorieuse du Seigneur s'imprime déjà dans nos vies. Comment cela peut-il se réaliser ? Par quel recueillement, par quelle intériorisation de nous-mêmes ? C'est là évidemment toute la question que nous pouvons d'une certaine manière mettre en route par des expériences vérifiables.

Les cosmonautes nous ont appris que l'homme ne peut subsister lorsqu'il quitte notre atmosphère qu'en emportant les conditions terrestres. S'ils n'avaient pas été ravitaillés par l'oxygène, s'ils n'avaient pu manger des nourritures terrestres, les cosmonautes n'auraient pas survécu sur la lune. Ils sont donc restés terrestres sur la lune parce que, justement, notre organisme est ordonné à notre habitation terrestre : nos organes sont ainsi faits qu'ils sont étroitement limités à cette zone terrestre qui est notre habitat.

S'il y avait un transfert de l'humanité dans d'autres planètes dont les conditions sont totalement différentes, il faudrait que les organes se modifient en proportion, ce qui nous conduit à nous demander ce qui constitue finalement notre corps dans son essence. Si nous faisons abstraction des dispositifs qui nous adaptent à notre habitat terrestre, qu'est-ce qui reste de nous ?

Si d'ailleurs nous tenons compte des conditions de l'après vie, de l'après vie terrestre où il n'y aura plus de génération, où il n'y aura plus de mariage, où il n'y aura plus la lutte pour le pain quotidien, où donc tous les organes qui sont adaptés à ces fonctions auront disparu, qu'est-ce qui restera du corps ? Quelle est l'essence de notre corps ? Qu'est-ce qui maintient notre identité depuis le sein maternel jusqu'à notre mort, depuis l'embryon jusqu'au vieillard ? Qu'est-ce qui maintient l'identité ? Qu'est-ce qui assure notre présence dans le monde visible et nous permet de nous y manifester si on fait la soustraction de tout ce que j'ai dit, de tout ce qui est rigoureusement adapté à notre habitat terrestre et aux fonctions qui ont à s'y exercer pendant le temps où nous y demeurons ?

Il y a une donnée qui est extrêmement émouvante, c'est celle de notre voix. Votre voix que l'on reconnaît quand on vous connaît, votre voix qui s'annonce au téléphone : on sait que c'est vous si l'on vous connaît, elle révèle sa musique car la musique de votre voix est unique, elle correspond à un chiffre, à une certaine longueur d'onde. Ce chiffre de votre voix est sans doute le chiffre qui correspond au chiffre de votre corps que l'on peut résumer, lui aussi, dans une longueur d'onde : une certaine musique, une certaine note si vous voulez.

Ce serait cela finalement qui constituerait l'essence de notre présence visible et qui nous permettrait de nous manifester dans le monde visible. Aussi bien voyons-nous justement dans les apparitions de notre Seigneur qu'elles manifestent une entière liberté. Tantôt il apparaît sous une forme, tantôt il apparaît sous une autre, avec toutes les graduations que je signalais tout à l'heure, dans la manière où il est reconnu et identifié.

Si bien que, finalement, il y aurait pour nous une certaine musique fondamentale qui correspondrait à notre essence singulière; aussi bien lorsque nous sommes en présence de quelqu'un, ce qui nous intéresse, ce n'est pas sa digestion, ce n'est pas sa respiration, à moins qu'il ne soit malade et qu'il ait besoin d'un secours immédiat, ce qui nous intéresse, c'est précisément le mystère de sa présence. Mais qu'est-ce que c'est que cette présence ? Cela dépend naturellement de sa qualité et de la nôtre. Ca dépend de son équilibre. Ca dépend de la lumière qu'il porte en lui. Ca dépend de sa pureté et de la nôtre. Ce qui fait une présence dans l'état le plus favorable, c'est justement qu'elle est un présent, un cadeau, c'est qu'elle ouvre un espace, c'est qu'elle apporte une lumière, c'est qu'elle est une source de joie.

Ce serait dans cette direction que nous aurions à vivre le Christ ressuscité en ressuscitant déjà nous-mêmes, en nous transformant, en anticipant notre résurrection, en intériorisant toutes nos puissances organiques, de manière à ce que nous soyons contenus tout entier dans un certain point de lumière qui annoncerait le mystère de notre être sous la forme, justement, d'une présence, d'un présent et d'un cadeau.

C'est, je pense, de cette manière que nous entrons en contact avec nous-même et avec les autres, de cette manière virginale où le contact justement s'établit à partir de la racine de l'être, de son enracinement en Dieu, à partir de ce qu'il y a de plus diaphane en nous, enfin à partir de cette musique fondamentale qui ferait de nous une note de choix du cantique du Soleil.

C'est dans cette direction que nous allons nous établir au cours de cette liturgie tandis que nous allons, précisément, à la rencontre du Seigneur ressuscité, à la rencontre de son Corps glorieux qui devient la sanctification du monde. Nous allons lui demander cette grâce d'être une présence, une présence diaphane, une présence de lumière, une présence de joie, enfin une musique, une musique silencieuse dans le cœur du Seigneur et dans le coeur de nos frères qui le reconnaîtront justement à travers nous dans la mesure où nous aurons en eux un espace de lumière et d'amour.